

Education/Enseignement public

Le CES Georges Oyembo se meurt à petit feu

RAD

Port-Gentil/Gabon

À l'insuffisance criante des enseignants, s'ajoute le délabrement de l'internat. Pourtant, malgré tout, ce collège d'enseignement secondaire, vieux seulement de 16 ans aujourd'hui, a été crédité d'un retentissant et enviable...100% (sept élèves sur sept) au BEPC au cours de l'année scolaire écoulée.



Photo : Julie Nguimbi

Le seul bâtiment moderne du CES Oyembo de Mpaga-village.



Photo : Julie Nguimbi

Voilà à quoi ressemble désormais le dortoir du collège.

LES cours ont repris depuis quelques semaines sur toute l'étendue du territoire national. Une rentrée globalement fluide dans le bassin pédagogique de l'Ogooué-Maritime. Cependant, il y a un établissement qui peine à démarrer : le Collège d'enseignement secondaire (CES) Georges Oyembo.



Photo : Julie Nguimbi

Ce qui reste des toilettes.



Photo : Julie Nguimbi

Ce WC du CES Oyembo traduit mieux que tout un décor infecte.

Construit voilà 16 ans dans le district de Mpaga (département de Bendjé), ce collège se meurt à petit feu, à l'image de la cité qui l'héberge, laquelle n'est plus, relève-t-on, que l'ombre d'elle-même. En effet, selon diverses sources, la structure scolaire manque d'enseignants dans plusieurs disciplines de base, notamment en mathématique, français, sciences physiques, SVT et Histoire-Géo. « Nous n'avons que des profs d'EPS, espagnol, anglais et art plastique », confie un enseignant. Le CES Georges Oyembo n'a que 64 élèves, de la 6e

en 3e, soit moins d'une salle de classe d'un lycée de la capitale économique. « Faut-il mobiliser une dizaine d'enseignants pour un effectif total qui ne représente même pas une seule classe d'un lycée de Port-Gentil? » s'interroge, sceptique, un cadre de la ville. L'établissement est doté d'un internat qui comptait, l'année dernière, 14 élèves dont deux filles. Naguère, il y avait deux internats. L'un

pour les garçons et l'autre pour les filles. Mais à cause de la vétusté d'un compartiment, les filles désormais cohabitent avec un surveillant. Tandis que les garçons occupent l'autre pavillon, qui n'existe que de nom. Car ici, témoigne-t-on, tout tombe en ruine. Les murs construits en contreplaqués ont subi l'effet du temps, et renvoie un reflet dégradé et tristounet. L'environnement du CES Roger

Oyembo est ténébreux. C'est un cadre qui n'offre (plus) aucune garantie pour l'épanouissement des apprenants. Les douches et les WC sont tout aussi délabrés, affirme un autochtone, ils exposent les "pauvres" enfants et les autres occupants aux microbes, faute d'hygiène. Seuls le bâtiment administratif et ceux qui abritent les salles de classe, construits en parpaings ap-

portent un peu de gaieté à ce décor. Cette année, ils sont 7 élèves déjà enregistrés à l'internat. Pour se nourrir, leurs parents doivent verser 50 000 francs par trimestre. Et tout ça, dans quelles conditions? Écœurés, certains résidents de Mpaga-village demandent la fermeture pure et simple du CES Georges Oyembo. Même si, avouent-ils, l'établisse-

ment a toujours, malgré tout, contre vents et marées, produit de bons résultats au BEPC. Pour preuve, la saison scolaire écoulée, les 7 candidats présentés à cet examen ont tous décroché leur sésame, offrant ainsi un retentissant taux de réussite de 100% au district de Mpaga, plus peuplé aujourd'hui - fait curieux du reste - par de saussouris que d'humains.

Culture

Bibliothèques cherchent lecteurs

FAE

Port-Gentil / Gabon

Depuis l'avènement de l'internet, le support papier a du plomb dans l'aile. Si la presse écrite peut se targuer d'avoir su résister à la déferlante de sa rivale en ligne, ce n'est pas le cas du livre classique. Le succès du "livre en ligne" est l'une des causes de désertion des bibliothèques.



Photo : Sidonie Ambonguilla

Ici, la bibliothèque municipale de Port-Gentil visiblement désertée

DEPUIS que l'internet est à la portée du plus grand nombre dans la capitale économique, les bibliothèques locales se dépeuplent. Les jeunes, qui constituent le gros des lecteurs, préfèrent désormais les cybercafés où, selon eux, ils sont sûrs de trouver tout ce qu'ils recherchent - en termes d'informations ou de connaissances - grâce au "net". Auparavant, lorsque ce moyen de technologie moderne de l'information et de la communication n'existait pas, les biblio-

thèques locales étaient généralement bondées de monde. Elles étaient "l'unique couloir vers la connaissance", a confié un riverain, un brin historien. Selon lui, c'est en 1960 que l'un des tout premiers centres de documentation de la cité a vu le jour, dans les locaux de Radio Mandji, la station locale de la Radio Gabon. Il ajoute que c'est 10 ans plus tard que les premiers élèves, ceux du collège moderne, ancêtre de l'actuel Lycée d'Etat

Ambourouet Avaro, commencèrent à fréquenter l'unique centre de documentation de la ville. Suivis de ceux du Collège d'enseignement général (CEG), actuel lycée et collège Raponda Walker. L'érection, plus tard, de la bibliothèque municipale, est venue apporter un plus aux Portgentillais qui pouvaient, dès lors, multiplier leurs "sources de connaissances". Ils avaient le choix entre s'abonner ou consulter les œuvres littéraires



Photo : Sidonie Ambonguilla

Quelques enfants s'initiant à la culture de la lecture.

sur place. Aujourd'hui, avec l'avènement de l'internet, ces lieux de culture générale restent, désormais, désespérément déserts. De nombreux riverains sont parfois surpris d'entendre qu'il en existe encore. Mais l'une des raisons de cette situation, à ce qui se dit, est la pauvreté de l'offre littéraire. Depuis des années, les centres de documentation et les bibliothèques de la place de Port-Gentil n'ont

plus été garnis en livres. Faute, dit-on, de subventions. Pour preuve, la dernière dotation reçue par la bibliothèque municipale - de la part de la ville de Thouars (France) liée par un jumelage à celle de Port-Gentil - date de plus de 20 ans. L'autre facteur démotivant serait l'inscription aux programmes scolaires des livres d'auteurs africains ou gabonais, introuvables dans ces lieux. A ce sujet, l'on ne peut s'empêcher de

constater que la distribution des œuvres littéraires gabonaises dans nos bibliothèques et centres de documentation reste un problème (entier) à résoudre, pour la promotion de nos auteurs. Bien achalandée, la bibliothèque municipale locale est la seule qui abrite un espace américain dénommé "The American Corner", qui propose des ouvrages en français et en anglais. Ce rayon reçoit régulièrement des élèves et autres clubs d'anglais. Il est le fruit d'un partenariat entre l'Hôtel de ville et l'ambassade des USA au Gabon, Dans ce registre, il faut ajouter une initiative privée qui s'est concrétisée par la création d'une bibliothèque de quartier. "Imya" - c'est son nom -, a l'avantage d'initier à la lecture les tout-petits. Cette structure est en passe de devenir un véritable lieu de culture et on y trouve une abondante œuvre gabonaise.